

Pierre Joachim, ou 50 ans de manivelle

Le 28 avril 2002, ce fut la fête aux Roches, un quartier de Lormes. Une fête en l'honneur d'un enfant du pays, Pierre JOACHIM, fils du dernier huilier de la région. Une fête orchestrée par Jeanne WAFLARD et son équipe de danseurs de l'atelier de danses traditionnelles de la ville. On y fêtait les 50 ans de musique et de vielle de celui qu'on n'appelle pas autrement que "Pierrot" dans le Morvan. La fine fleur de la musique traditionnelle était réunie et Gaston RIVIERE était venu du Bourbonnais pour assister son ancien stagiaire et collaborateur. Un bon moment de musique et de retrouvailles chaleureuses. Écoutons Pierrot nous livrer ses souvenirs de vieilles.

Philippe BERTE-LANGEREAU

LES DEBUTS

Pierre JOACHIM, âgé aujourd'hui de 70 ans, est originaire de Lormes où il est né et où il a grandi dans la maison familiale du quartier des Moulins. Son grand-père, puis son père, y furent huiliers. Son grand-père était également maçon et avait un bon copain, le Père LOTHE, maçon également et dont l'épouse tenait un café dans le bas de la Grand'rue. Ils étaient si bons copains qu'ils s'étaient dit que le dernier à partir ferait le caveau de l'autre. Le grand-père JOACHIM décéda en 1928 et le Père LOTHE lui fit un caveau digne de ce nom.

Dans les années 1930 et pendant l'Occupation, les LOTHE s'étaient retirés route de Narvau, leur jardin jouxtant le quartier des Moulins, près de chez les JOACHIM. Or, M. LOTHE, qui était également sabotier et travaillait un peu le bois, fabriqua huit vielles et en jouait de surcroît. C'est ainsi que le petit Pierre, pendant les soirées d'été, entendait de chez lui le père LOTHE qui faisait aller sa vielle "pour tout le quartier". De plus, "quand il y avait du théâtre à la mairie, le père LOTHE jouait pour l'intermède. Pour les noces aussi, à Lormes, il était devant".

Aussi, aujourd'hui, Pierre JOACHIM dit-il "ça m'a permis d'être préparé à cette musique-là quand ça m'a pris vers dix-huit ans. Auparavant, ma mère m'avait mis au piano et solfège chez Mme COMBARET. Ensuite j'ai pris quelques cours d'accordéon. Je dois préciser également que mon père, qui faisait du violon et avait tenu la basse à la fanfare de Lormes et même à la musique militaire d'Auxerre, avait tendance à me pousser à faire de la musique.

Un jour donc, j'ai décroché la vielle que le père LOTHE avait offerte à mon père quelques années auparavant, lorsqu'il avait quitté Lormes, à la fin de la guerre. J'ai essayé de jouer mais "ça reuillait"! Et la roue tournait à peu près comme "un paquet de tabac"! Les clefs, sapoutées à la lime, avaient du mal à tourner dans leurs trous". Néanmoins, Pierre joua un bon moment avec cette vielle. D'ailleurs, Marc CHEVRIER, un vieil homme originaire de Dommartin, avait lui aussi débuté sur une vielle du père LOTHE.

En 1960, alors que Pierre et son épouse Jacqueline étaient en visite chez leur grand-mère à Savault (Ouroux), ils firent la connaissance d'Henri GOGUELAT, vieil homme de

Boutenot (Planchez). C'est ainsi que Pierre lui expliqua qu'il possédait une vielle et qu'il souhaitait apprendre à en jouer le mieux possible.

LE PIED A L'ETRIER

Pour qui a connu Henri GOGUELAT, Pierre JOACHIM ne pouvait pas mieux tomber! "T'as qu'à venir me voir!" lui dit-il et il se retrouva à Boutenot.



En 1951, à 18 ans, Pierre Joachim débute avec la vielle ▶
du père Lothe et sa sœur Madeleine semble fière.

La vielle du père LOTHE, GOGUELAT la garda un mois pour "la remettre en état". Et Pierre est allé la reprendre: "J'ai senti la douloureuse!" dit-il avec amusement. Ils sont restés amis jusqu'à la disparition d'Henri GOGUELAT. Mais un jour, vers 1965, il entend parler d'une vielle à vendre dans le Nivernais, près de Varzy. Trois frères et soeur, dans une ferme, héritaient de leurs parents. Dans l'héritage une vielle, et qui plus est une Cailhe-Decante, "la vielle du père". Combien? Les trois mirent un moment à se décider. Mais quand ils virent le chèque... plus moyen, et le Pierre remonta à Lormes en promettant de revenir le lendemain, avec du sonnant et trébuchant! On rediscuta et on tomba d'accord sur 36 000 francs anciens (360 NF) soit à peu près le salaire de Pierre à l'époque! On était prêt à vendre l'instrument mais il fallait trois parts égales de 12 000. Et pas de monnaie... Bref, l'affaire fut enfin conclue et peu après Pierre vendit la vielle de LOTHE par l'intermédiaire de GOGUELAT. En 1961, grâce à Marc CHEVRIER, il fait la connaissance des "Vieilleux et cornemuseux du Centre", dans le local de la Morvandelle à Paris, association fondée et présidée par le maître-vieilleux Gaston RIVIERE. Après les événements de Mai 68, Nivernais-Morvan fait appel à Pierre comme musicien. C'est d'ailleurs à cette époque, que Pierre s'engage à la "Bourrée morvandelle" pour remplacer Louis LAVELLE touché par la maladie¹.

ET LA ROUE TOURNE

A cette même époque, Pierre eut vent d'une vielle à vendre dans le XVIII^e à Paris, chez un bougnat. En fait, c'était un vieux gars hébergé au fond d'une cour, dans un cagibi derrière les tas de charbon. "Je frappe. J'entends un râle. J'entre. Le gars était là, sur un grabat, un poêle éteint dans la pénombre, et pendu au mur, un simulacre de vielle avec des morceaux par terre. Je regarde de plus près: une Nigout!" Ils sont allés boire un coup au comptoir. "C'est la vielle de mon père" dit le vieux. Vu son état, Pierre en offrit 20 000 francs (anciens). L'affaire fut conclue. Dans un sac de tissu noir, Pierre plongea la vielle et ses morceaux décollés et noircis. Il contacta alors Marcel SOING, de La Châtre, luthier émérite, mais en fin de carrière et qui ne prenait plus de travail... Mais enfin, pour une Nigout, il accepta de la remettre en état: "Il ne faudra pas être pressé" me dit-il... "Je lui pose la Nigout et ses morceaux sur la table et cinq ou six mois après, merveille! je trouve une vielle pimpante, dorée, comme neuve. Je joue toujours avec après 33 ans". Marcel SOING, d'après Pierre, aurait fait au moins 80 vielles, vu qu'il les numérotait. Et Pierre revendit sa Cailhe-Decante à M. LANCERY, membre du groupe "Chez nous en Nivernais" de Nevers².

LE MOTEUR TOURNE

Si la roue de la vielle tourne, celles de l'automobile aussi! C'est ainsi que les JOACHIM se retrouvèrent à Neuchâtel, en Suisse, chez les frères Jacot, luthiers renommés mais qui achevaient leur carrière en 1970-71. Pierre leur avait commandé une vielle prévue pour l'accord en ré. Quelque temps après, il la présente à Henri GOGUELAT qui la regarde de près et l'apprécie. "Si vous le voulez, je vous l'échange contre votre Soing". GOGUELAT refusa d'abord, mais quelques mois plus tard, l'échange se fit. Néanmoins, si la Jacot était



▲ Pierre Joachim en clair-obscur sous le porche de l'église de Lormes.

neuve, la Soing par contre avait quelque peu souffert dans les mains d'Henri GOGUELAT: brûlures de cigarettes sur la table, martèlement de l'épicéa par le bouton de pantalon... mais c'était une Soing, instrument de haute qualité. Marcel SOING a pu lui redonner un air de jeunesse! Et c'est Nathalie, la fille de Pierre qui l'a "adoptée". Actuellement, Pierre JOACHIM a toujours sa Nigout et une vielle récente de Kerboeuf, luthier à la Châtre. Enfin, lui-même en a construit trois, la dernière en 1996. Il anime régulièrement l'atelier de danses de Lormes avec Jeanne WAFLARD, atelier qui regroupe 42 personnes de Lormes et des environs (contact 03 86 22 55 67).

Texte d'après enregistrement effectué le 2 mai 2002 par Philippe Berte-Langereau.

(1) On peut trouver les disques enregistrés sous l'égide de "La Morvandelle" par "Les ménestriers morvandiaux de Paris", et notamment deux CD d'édition récente. (contact au 01 47 00 53 15).

(2) Il peut sembler bizarre d'acheter et revendre plusieurs fois de suite. C'est tout simplement pour monter en qualité sans avoir les moyens financiers de garder deux instruments à la fois. Après quelques années, cela s'arrange bien sûr...